

La Reine des neiges

Hans Abrahamsen



La Reine des neiges

[*The Snow Queen*]

Opéra en trois actes.

Livret de Hans Abrahamsen et Henrik Engelbrecht d'après le conte de Hans Christian Andersen, traduction en anglais d'Amanda Holden.

Créé le 13 octobre 2019 à l'Opéra royal du Danemark.

Création française.

Nouvelle production de l'OnR.

Strasbourg
Opéra

Mer. 15 sept.20h
Ven. 17 sept.20h
Dim. 19 sept.15h
Mar. 21 sept.20h

Mulhouse
La Filature

Ven. 1^{er} oct.20h
Dim. 3.oct15h

Dans le cadre du Festival Musica.

Direction musicale

Robert Houssart

Conception

Grégoire Pont et James Bonas

Mise en scène

James Bonas

Vidéo et animations

Grégoire Pont

Scénographie et costumes

Thibault Vancraenenbroeck

Lumières

Christophe Chaupin

Chef de Chœur

Alessandro Zuppardo

Gerda

Lauren Snouffer

Kay

Rachael Wilson

La Grand-mère, la Vieille Dame, la Finnoise

Helena Rasker

La Reine des neiges, le Renne, l'Horloge

David Leigh

La Corneille de la forêt

Michael Smallwood

La Corneille du château

Théophile Alexandre

La Princesse

Floriane Derthe*

Le Prince

Moritz Kallenberg

Soprani solistes **Dilan Ayata,**

Emmanuelle Schuler**

Chœur de l'OnR

**Orchestre philharmonique de
Strasbourg**

En langue anglaise, surtitrages en français et en allemand.

Durée: 2h entracte compris.

Conseillé à partir de 10 ans.

Billets de 6 à 48 euros.

*Artiste de l'Opéra Studio. ** Artistes du Chœur.

En deux mots

Voyage initiatique et philosophique, La Reine des neiges est l'adaptation d'un des contes les plus fascinants d'Andersen. Pour son premier opéra, Hans Abrahamsen a utilisé toute la puissance évocatrice d'une musique tantôt diaphane tantôt tellurique pour créer des univers sonores dans lesquels les forces élémentaires de la nature se déchaînent. Le duo formé par le maître en animation Grégoire Pont et le metteur en scène James Bonas en fait un spectacle enchanteur, rythmé par des images animées en interaction avec les interprètes.

Cinq faits sur la production

The Snow Queen a été créé à Copenhague en octobre 2019 en danois et à Munich en décembre 2019 en anglais. C'est une création française.

L'opéra est basé sur une œuvre littéraire danoise très connue et très populaire. C'est un conte fascinant, mystérieux, presque surréaliste.

La musique de Hans Abrahamsen est très évocatrice et émouvante. Son orchestration d'un raffinement inouï joue sur les contrastes et les tournures répétitives.

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg en grand effectif (86 musiciens) sera sur scène, intégré au dispositif scénographique.

La quasi-totalité de la distribution effectue des prises de rôles, sauf Rachael Wilson qui a chanté le rôle de Kay à Munich. Ils sont placés sous la direction de Robert Houssart, qui a dirigé la création mondiale de l'œuvre à Copenhague.

Synopsis

Au-delà du cercle polaire vit la mystérieuse Reine des neiges, seule, dans son palais de glace défendu par une redoutable armée de flocons. Un jour, elle enlève le petit Kay dont le cœur blessé par les débris d'un ancien miroir maléfique est devenu aussi insensible qu'un iceberg. Son amie Gerda, avec qui il partageait ses jeux d'enfant, part à sa recherche. Au cours de son périple à travers le monde, la jeune fille séjourne auprès d'une vieille dame et de ses fleurs enchantées, parle avec deux corneilles avisées, rencontre un couple princier et reçoit l'aide d'un renne bienveillant. Sa détermination sans faille la conduit jusqu'aux contrées les plus froides du royaume du nord, où seules les aurores boréales illuminent le ciel.

ACTE I

Scène 1 – La Grand-Mère explique au petit Kay et à son amie Gerda que les flocons de neige ont une reine qui dépose des fleurs de givre sur les vitres des maisons. Une fois au lit, Gerda raconte à Kay la légende du miroir brisé du Diable : quiconque est blessé par l'un de ses éclats voit le monde devenir laid et son cœur se changer en iceberg.

Scène 2 – Kay contemple avec Gerda des roses plantées dans un bac jusqu'à ce qu'il ressente une piqûre au cœur puis à l'œil. Avec leurs légers défauts, les fleurs lui semblent désormais affreuses : il les arrache avant de s'enfuir.

Scène 3 – Kay est obnubilé par la perfection des cristaux de glace. Il abandonne Gerda pour jouer avec les autres garçons. La Reine des neiges apparaît et l'invite à monter sur son traîneau.

Scène 4 – En route vers son palais, la Reine des neiges donne deux baisers à Kay pour qu'il ne ressente plus la douleur du froid et oublie son passé.

ACTE II

Scène 1 – Gerda est partie à la recherche de Kay que tout le monde croit mort. Après avoir dérivé sur une rivière, elle est recueillie par une Vieille Femme qui la cajole pour la garder auprès d'elle.

Scène 2 – Après deux saisons passées auprès de la Vieille Femme, l'absence de rose dans son jardin ravive le souvenir de Kay. Elle demande aux fleurs si son ami est toujours en vie. Pour toute réponse, elles lui chantent une chanson sur trois sœurs enterrées près de leurs racines.

Scène 3 – Reprenant son périple, Gerda rencontre la Corneille de la Forêt. L'oiseau sait qu'un jeune garçon, très intelligent, a récemment épousé la Princesse du château où niche sa compagne. Gerda pense reconnaître Kay dans la description du Prince.

Scène 4 – Gerda s'infiltré dans le château endormi et empli de rêves. Elle fond en larmes en découvrant que le Prince n'est pas Kay. Réveillé par son intrusion, le couple princier est attendri par son histoire et lui offre leur aide.

ACTE III

Scène 1 – Gerda poursuit son voyage dans un carrosse flambant neuf. Elle est faite prisonnière par des bandits mais finit par s'enfuir sur le dos d'un Renne.

Scène 2 – Le Renne emmène Gerda auprès de la Finnoise qui contrôle l'eau et le temps. Elle lui révèle que la petite fille possède une force insoupçonnée et le charge de la conduire au palais de la Reine des neiges.

Scène 3 – Arrivée au Finnmark, Gerda est attaquée par une armée de flocons. Elle appelle à l'aide et son souffle chaud se transforme en anges qui chassent la tempête.

Scène 4 – Prostré dans le palais, Kay déplace des morceaux de glace, comme dans un jeu de logique, pour tracer le mot qui lui rendra sa liberté. Gerda le retrouve et l'enlace. Ses larmes vaporisent les éclats du miroir et les morceaux de glace dansent autour d'eux pour former le mot « éternité ».

Scène 5 – Kay et Gerda sont de retour en ville. Ils ont grandi mais ont conservé leur cœur d'enfant. Ils goûtent à l'absolu d'un été éternel, un monde dans lequel les roses ne poussent pas dans un bac mais « là-bas, dans la vallée ».



Animations pour
l'opéra *La Reine des
Neiges*, Grégoire Pont

Sur la neige

Entretien avec James Bonas et Grégoire Pont

***La Reine des neiges* de Hans Christian Andersen est une œuvre d'une grande richesse poétique et philosophique, pouvant être abordée et comprise de multiples façons. Quelle est votre interprétation personnelle du conte original ?**

James Bonas : Comme toutes les belles histoires, le conte de Hans Christian Andersen a quelque chose d'universel : c'est la légende d'enfants qui, séparés de leurs parents, se retrouvent dans un monde d'adultes qu'ils ne sont pas en mesure de gérer, étant mal équipés pour l'affronter et pour s'y épanouir. La séparation qui s'ensuit nous concerne tous – nous vivons tous des séparations à travers le temps, les cultures, les âges et les clivages politiques. Ces histoires évoluent dans notre inconscient collectif, puisent dans nos peurs les plus profondes et aux sources de notre imagination. Le miroir qui se fracasse et la chute du troll font écho à l'imagerie religieuse, à Adam et Ève, et à Icare, tandis que les éclats qui volent projettent dans l'air la main impitoyable du hasard qui transperce le cœur et l'œil d'un garçon innocent, Kay. La cruauté de ce dernier envers Gerda et sa soumission à l'étreinte glaciale de la Reine des neiges parlent de trahison, de la frontière entre l'enfance et l'éveil de la sexualité, tandis que nous sommes profondément conscients de la terrible vulnérabilité de Kay. L'ingéniosité, la persévérance, la foi et le grand amour dont fait preuve Gerda dans sa tentative de reconquête sont profondément émouvants et offrent un reflet du meilleur de nous-mêmes.

De quelle manière le compositeur danois Hans Abrahamsen s'est-il emparé musicalement de cette œuvre littéraire et des thèmes que vous évoquez ?

J. B. : Hans Abrahamsen a composé une réponse remarquable à ce conte, en prenant certains éléments de ces thèmes universels et en les développant et les approfondissant brillamment sous forme d'opéra. En nous approchant de la pièce, nous nous sommes immédiatement retrouvés dans un univers sonore chargé de sens et d'émotion – le bruit de la neige, l'espace et l'incertitude de l'eau, l'insouciance de la logique, l'extraordinaire découverte du temps et son implacable progression, le pouvoir de l'amour et de la famille, la magnifique indifférence des éléments et leur fabuleuse beauté. C'est une création étonnante et, avec le conte lui-même, c'est une œuvre incroyablement abordable, à explorer et à découvrir.

Grégoire Pont : Dans toutes les œuvres que nous mettons en scène et en image, notre première étape est de comprendre ce que la musique nous raconte. C'est la musique et le livret qui sont nos maîtres. Nous sommes au service de l'œuvre, de l'époque à laquelle elle a été créée, de ce qu'elle exprime et des intentions du compositeur. Avec ce récit d'Andersen, la musique va au-delà du simple conte pour enfants. Nous sommes dans un monde d'une immense poésie mais aussi plein de symboles, comme un conte philosophique sur le temps et l'espace.

J. B. : La nature du travail que nous réalisons ensemble en tant qu'équipe, qui met en relation le monde physique des chanteurs et les mondes animés, permet une expansion et une mise à l'échelle de l'espace. Nous pouvons passer d'un détail minuscule à un point de vue macroscopique en quelques instants, et permettre à l'imagination des personnages sur scène de se répandre dans le monde qui les entoure. Pour nous, l'animation est toujours en relation active avec les chanteurs – jamais une toile de fond passive – et elle leur donne un rôle et un caractère essentiels dans l'œuvre. Elle nous permet également d'utiliser un langage visuel poétique, qui peut changer et rester fluide tout comme la musique d'Abrahamsen, et qui peut embrasser les chanteurs, l'orchestre et le public.

Votre dispositif scénique fait appel à des animations et des vidéos qui ont une véritable présence scénique, comme une sorte de « profondeur » ou de « matière insaisissable ».

G. P. : Nous projetons nos images sur un rideau transparent fait de chaînes spéciales qui permettent aux chanteurs de traverser l'image, ou de chanter derrière en étant immergés dans les animations, cela produit des scènes spectaculaires où des bourrasques de neige emportent nos chanteurs suspendus à des filins ! Et avec toujours le souci que les animations répondent aux déplacements des chanteurs, interagissent en permanence avec eux pour donner l'illusion que la magie est bien réelle. Car il est très important pour nous que ces animations ne soient pas juste des fonds projetés, comme on en voit souvent dans les mises en scène, mais qu'elles aient une vraie présence et répondent, réagissent aux actions des héros de l'histoire. Et puis, au moment des premières répétitions en juin à Strasbourg, nous avons remarqué que les lignes verticales du rideau de chaînes nous offraient une texture très intéressante avec laquelle nous pouvions jouer pour les paysages de forêt ou de ville. Vous voyez, c'est absolument passionnant de développer tout un univers cohérent pour exprimer de façon fidèle l'esprit du conte et de la formidable partition d'Abrahamsen.

Parlez-nous du style visuel et de vos inspirations pour les animations conçues pour ce spectacle.

G. P. : Le style graphique joue avec les lignes des fissures sur la glace, les brisures du verre (car il est question d'un miroir qui se brise) et ces lignes font penser à des toiles d'araignées qui symbolisent aussi la possession, l'emprise. Ces mêmes toiles d'araignées nous ont amenés à travailler sur les branches d'arbres en hiver qui ressemblent aussi à des lignes de fissures sur la glace ! J'ai d'ailleurs utilisé des photos de forêt que James est allé prendre dans le nord de l'Angleterre, qui ressemblent un peu aux forêts de bouleaux et de pins du Danemark. Le parti pris graphique a été pour moi de m'éloigner des illustrations enfantines et colorées que j'avais produites sur *L'Enfant et les sortilèges*, ou de l'imagerie burlesque en noir et blanc de *L'Heure espagnole* à l'Opéra national de Lyon. Cette fois-ci, j'ai eu envie de partir sur la réalité des choses, des matières, et donc de jouer avec des textures photographiques de glace, de bois, d'effets d'eau, de ciels inquiétants, en travaillant avec de nouveaux logiciels pour la gestion de particules réalistes, notamment pour les effets de neige afin de plonger le spectateur dans un environnement proche de la réalité et l'emmener dans un monde fantastique. C'est un travail commun avec James, le metteur en scène, et Thibault Vancraenenbroeck, le scénographe et créateur de costumes, qui a travaillé sur la culture danoise, les traditions et le folklore scandinave pour essayer d'emporter le public au cœur d'un monde réel et fantastique à la fois.

L'une des autres particularités de votre spectacle, c'est la présence de l'orchestre sur scène et non en fosse.

J. B. : Lorsqu'Alain Perroux, directeur général de l'Opéra national du Rhin, nous a approchés pour la première fois avec cette œuvre, il nous a dit qu'étant donné le nombre de pupitres de l'orchestre impliqué, nous devions créer un spectacle dans lequel l'orchestre serait sur la scène, car il ne pourrait pas entrer dans la fosse. Ce défi, nous l'avons relevé avec bonheur, car il se fonde dans l'idée qui est au cœur de notre approche. En faisant de l'orchestre une partie vivante des images que nous utilisons pour raconter l'histoire, nous pouvons espérer atteindre une unité de musique, d'image et de narration évoquant devant le public une réalité à la fois substantielle et éphémère. Comme le temps, cette réalité semble être présente et pourtant, étant donné les matériaux que nous utilisons pour la projeter, elle ne peut exister vraiment. Lorsque nous jouons avec l'apparence et la réalité de cette manière, choses qui exigent d'y croire, tout en en reconnaissant l'impossibilité. Ce point de jonction où l'œuvre vit entre le réel et l'imaginaire, le vu et le non-vu, est précisément l'endroit où le théâtre tend la main au public et tourne la page pour dire : « Il était une fois... ».

Quelle forme prend le voyage initiatique que vous avez imaginé pour les personnages de Gerda et Kay ?

J. B. : Nous voulions, dès le départ, créer un monde qui préserve l'universalité du conte tout en trouvant le moyen de le libérer de la nostalgie. Avec Thibault Vancraenenbroeck, le concepteur des décors et des costumes, nous avons commencé à créer ce monde. Nous faisons débiter l'histoire à notre époque – un environnement urbain industriel – mais l'imagination des deux enfants colore cette réalité, de sorte qu'une qualité de « l'autre » peut exister dans son ordinaire propre. La Reine des neiges arrive comme une force de la nature, avec toute l'indifférence froide que cela implique, et dans le voyage vers le Nord, nous laissons derrière nous l'espace et le temps. Gerda, en s'éloignant de chez elle, revient à une époque de rituels, de chamans, de forêts et d'esprits des animaux qui y vivent. Plus elle s'enfonce dans le Nord, plus les mythes et symboles anciens gagnent en puissance, si bien qu'au moment où elle rejoint la Femme Finlandaise, elle se trouve dans un monde d'animisme et de magie. Alors qu'elle dépasse les frontières connues et qu'elle pénètre dans le pays de la Reine des neiges, nous avons choisi de nous éloigner de l'imagerie traditionnelle du palais de glace du conte et de situer la Reine des neiges et Kay dans un terrible néant blanc. Là, logé dans un désert de blancheur vide, nous retrouvons Kay dans sa quête désespérée de la clé de sa liberté. L'histoire se termine sans résolution nette – le temps s'est écoulé et ne peut être inversé, les deux enfants sont maintenant adultes et l'enfance perdue ne peut être ravivée. Il y a une qualité unificatrice à la fin, qui est à la fois émouvante et très belle, mais Abrahamsen ne permet jamais qu'elle s'installe dans la sentimentalité – la main du temps avance.

Juin 2021



Animation pour
l'opéra
La Reine des Neiges
Grégoire Pont

Hans Abrahamsen

Compositeur



© DR

Hans Abrahamsen est un compositeur danois né en 1952 à Copenhague. Il étudie le cor et la composition à l'Académie royale de musique du Danemark puis à l'Académie du Jutland à Århus. Il suit par ailleurs les enseignements de György Ligeti. En 1978, il fonde, avec d'autres étudiants de l'Académie royale, le Groupe de musique parallèle, en réaction à l'attitude conservatrice de cette institution. Sa *Symphonie en Do* (1972) consiste en une mélodie extrêmement simple de trois notes qui sont répétées puis développées dans l'esprit de la « nouvelle simplicité » auquel adhèrent de nombreux compositeurs danois à cette période. Pendant les années quatre-vingts, une collaboration étroite avec le London Sinfonietta le conduit à se consacrer essentiellement à la musique pour ensemble. *Winternacht* (1976-1979) naît d'un premier travail avec l'ensemble – créé au Festival de l'ISCM à Helsinki en 1980 – qui lui commandera par la suite *Märchenbilder* (1985) et *Lied in Fall* (1987-1990). Ces pièces, ainsi que les *Six Pièces pour violon, cor et piano* (1984) sont influencées par le sérialisme. Il revendique alors une grande liberté d'expression à l'intérieur de structures strictes, cherchant à allier forme et liberté. Nouvelle simplicité et concrétisme, transparence et objectivité marquent sa première période, tandis que par la suite, le compositeur cherche une expression plus immédiatement poétique, nourrie de romantisme allemand. Lors d'une pause créative qu'il appelle son « point d'orgue » dans les années quatre-vingt-dix, il orchestre et arrange des pièces de J.S. Bach, György Ligeti, Carl Nielsen, Robert Schumann, Arnold Schönberg et Claude Debussy, dont la musique influence ses propres compositions.

Parmi ses œuvres récentes, *Schnee* pour orchestre de chambre est créée en 2008. En 2013, il compose *Let me tell you*, pour soprano et orchestre, basé sur le roman éponyme de Paul Griffiths. Cette pièce, créée par Barbara Hannigan et l'Orchestre philharmonique de Berlin, a reçu de nombreuses distinctions dont le Prix Gramophone de la musique contemporaine en 2016. Il crée en 2019 son premier opéra, *The Snow Queen*, en langue danoise, à l'Opéra de Copenhague, puis en 2019 en anglais à l'Opéra de Munich. Ce nouvel ouvrage a été désigné « Création de l'année » par les cinquante critiques internationaux sondés par la revue *Opernwelt*.

Enrik Engelbrecht

Librettiste



© DR

Librettiste, dramaturge, auteur et conférencier, il est également consultant artistique pour de nombreuses institutions musicales internationales, il œuvre, par le biais de ses publications et de ses interventions, à transmettre l'opéra et la musique classique au plus grand nombre. Consultant et expert incontournable pour la télévision danoise en matière d'opéra et de musique classique, il a donné de très nombreuses conférences. Il participe au concert de l'Orchestre symphonique national du Danemark en janvier 2019 mais aussi en septembre 2020 où il est dramaturge du *Barbier de Séville* de Rossini aux côtés de Martin Lyngbo, metteur en scène, ainsi que du film *Juan* de Kasper Holten (2010) et il traduit avec Christopher Maltman le livret de l'opéra de Mozart, *Don Giovanni*, en anglais contemporain pour le film. Il rédige également le livret de l'opéra de Poul Ruders *Dancer in the Dark* d'après le film de Lars von Trier et scénarise la performance *Ind til benet* mise en scène par Kasper Holten en 2008. Il traduit des dialogues pour *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár (2005) et retravaille le dialogue dans *Kuhlaus Lulu* (2018) pour des productions au Théâtre royal. Il réalise également la dramaturgie de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner au Théâtre Royal du Danemark (2003/2006).

Les artistes du spectacle

Robert Houssart, Chef d'orchestre



Le chef d'orchestre Robert Houssart naît aux Pays-Bas. Formé au St John's College de Cambridge, il fait ses débuts en tant que chef au Festival d'Adelaide pour la première australienne du *Grand Macabre* (Ligeti). Par la suite, il est invité au Théâtre de Mayence, à l'Opéra de Rouen, au Festival de Longborough, au Théâtre d'Essen et au Covent Garden de Londres. Spécialiste de la musique du XX^e et du XXI^e siècle, il dirige *Salome* en 2016, prélude à une collaboration régulière avec l'Orchestre Royal du Danemark, dont il devient directeur musical. Son répertoire inclut *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* (Kurt Weill), *La Bohème*, *Tosca*, *La Chauve-Souris*, *Carmen*, *Rigoletto*. Il dirige également des ballets pour le Ballet Royal du Danemark et notamment *Blixen* (sur une musique de Debussy), *Casse-Noisette* et *Cendrillon* (Prokofiev). Il participe à la première danoise de l'opéra *The Exterminating Angel* (Thomas Adès) ainsi qu'à la nouvelle production de *Powder Her Face*, pour lequel il remporte le Prix Reumert de l'Opéra de l'année. En 2019, il dirige la première mondiale de *La Reine des neiges* (Hans Abrahamsen) à l'Opéra Royal du Danemark, et remporte à cette occasion plusieurs prix. Cet opéra figure parmi les représentations de l'année 2019 du New York Times. Ses engagements l'ont mené à travailler avec de nombreux autres compositeurs contemporains tels que Peter Maxwell Davies, Jonathan Harvey, Haukur Tómasson, Anders Nordentoft, Jonathan Dove, John McCabe, Rufus Wainwright et Jóhann Jóhannsson. Avec l'ensemble de chambre danois Athelas Sinfonietta Copenhagen, il dirige régulièrement des œuvres de musique contemporaine, notamment la pièce de Hans Abrahamsen *Schnee*. Parmi ses prochains projets, citons la parution de son premier disque, la création mondiale d'un opéra de la compositrice danoise Louise Alenius ainsi que ses débuts à Århus, Dresde, Montpellier et Lucerne. Il fait ses débuts à l'OnR.

Grégoire Pont, Conception, vidéo et animations



L'illustrateur français Grégoire Pont se forme à l'École Penninghen des Arts graphiques en 1992 et y réalise son premier film d'animation *Le Concerto du chat*, mettant en scène des dessins abstraits dansant au son des instruments lors d'une répétition d'orchestre. Il travaille ensuite pendant dix ans chez Ubisoft, où il élabore des supports numériques éducatifs tournés vers la musique et les beaux-arts. Passionné par la musique du XX^e siècle et notamment par les œuvres de Debussy, Ravel, Koechlin, Poulenc et Strauss, il s'attache à rendre la musique accessible aux enfants par le prisme de l'animation vidéo. Il développe alors un concept de spectacle en collaboration avec des musiciens où il dessine et anime des images en direct sur scène et fait interagir musique et vidéo. Il se produit alors au Royal Festival Hall de Londres, à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Francfort, au Suntory Hall de Tokyo et à Göteborg. Il collabore avec des chefs tels que Kent Nagano, Kazushi Ono, Alexandre Bloch et François-Xavier Roth. Avec le metteur en scène James Bonas, il conçoit une production de *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* de Ravel à l'Opéra national de Lyon, reprise en 2019 avec l'Orchestre symphonique de San Francisco, à l'Opéra Royal d'Oman, à l'Opéra de Limoges et à Cincinnati. Il crée des illustrations pour la mise en espace de *Carmen* avec l'Orchestre national de Lille. Il illustre également des livres pour enfants, notamment *Les Excalibrius*, et réalise de nombreuses animations pour des publicités télévisées, des courts métrages éducatifs et des clips musicaux. Le Louisiana Museum of Modern Art (Danemark) lui a commandé les animations pour *Disco-Toccata* de Guillaume Connesson et le *Concerto pour flûte* de Marc-André Dalbavie. Durant trois saisons, il travaille avec l'Orchestre Les Siècles et son directeur musical François-Xavier Roth à l'émission *Presto*. Récemment, il crée *La Lune* de Carl Orff à l'Opéra de Lyon dans une mise en scène de James Bonas. Il fait ses débuts à l'OnR.

James Bonas,
Conception et mise en scène



Le metteur en scène britannique James Bonas se forme en philosophie et en psychologie à l'Université d'Oxford puis étudie le métier de comédien avant de développer sa carrière de metteur en scène. Son répertoire s'étend du théâtre classique à l'opéra. Il s'intéresse également aux œuvres contemporaines et à l'utilisation de vidéo et d'animations dans ses mises en scène. Il collabore avec des metteurs en scène tels que Rufus Norris, Terry Gilliam, Tom Morris et Simon McBurney pour des projets comme *The Death of Klinghoffer* (English National Opera et Metropolitan Opera de New York), *A Dog's Heart* et *Benvenuto Cellini* pour l'ENO, *Hansel et Gretel* pour le Festival de Glyndebourne, l'Opéra de Seattle et le Théâtre Royal de Madrid. Il collabore régulièrement avec l'illustrateur Grégoire Pont, avec qui il conçoit une production de *L'Enfant et les sortilèges* et *L'heure espagnole* de Ravel à l'Opéra de Lyon, reprise en 2019 avec l'Orchestre symphonique de San Francisco, à l'Opéra Royal d'Oman, à l'Opéra de Limoges et à Cincinnati. Il met en scène un ballet narratif, *The Crucible*, pour le Ballet d'Écosse, et collabore à cette occasion avec la chorégraphe Helen Pickett et le compositeur Peter Salem pour l'ouverture du Festival d'Édimbourg en 2019. Il participe à la création mondiale de l'opéra *Silent City* à Matera, met en scène *L'Étoile* (Chabrier) au Théâtre national de São Carlos de Lisbonne, un diptyque comprenant *Gianni Schicchi* et *Les Mamelles de Tirésias* en Écosse, une mise en scène de *L'Histoire du Soldat* (Stravinsky) pour les BBC Proms, *Hansel et Gretel* pour l'Opéra national de Bergen ou encore *Les Contes d'Hoffmann* pour l'English Touring Opera. Récemment, il retrouve l'illustrateur Grégoire Pont pour la création de *La Lune* (Carl Orff) à l'Opéra national de Lyon. Il met en scène *Le Comte Ory* au Théâtre national de São Carlos de Lisbonne et collabore avec Damon Albarn sur la création d'une pièce multidisciplinaire *Le Vol du Boli* au Théâtre du Châtelet. Il fait ses débuts à l'OnR.

Lauren Snouffer,
Gerda (soprano)



La soprano américaine Lauren Snouffer se forme à la Juilliard School avant d'intégrer l'Opéra Studio de l'Opéra de Houston. Elle est finaliste des auditions pour le Metropolitan Opera de New York. Son répertoire diversifié s'étend de Monteverdi à George Benjamin en passant par Johann Adolf Hasse et Missy Mazzoli et George Benjamin. Particulièrement intéressée par le répertoire contemporain, elle travaille sous la houlette de George Benjamin pour *Written on skin* et participe aux reprises au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Philadelphie et à Tanglewood. À Houston, elle donne la première mondiale de *The Phoenix* (Tarik O'Reagan) et de *The House Without a Christmas Tree* du compositeur Ricky Ian Gordon et du librettiste Royce Vavrek. Elle fait sa prise de rôle en *Lulu* (Berg) en 2018 dans une nouvelle production du Théâtre municipal de Santiago du Chili mise en scène par Mariame Clément. Récemment, elle chante *Ilija (Idoménée)* à Zurich et *Romilda* dans *Serse* à Karlsruhe. En concert, elle chante *Le Grand macabre* (Ligeti) avec l'ensemble contemporain d'Aspen, *A Trip to the Moon* (Andrew Norman) avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et *Gloria – A Pig Tale* (H.K. Gruber) avec l'Orchestre philharmonique de New York. Elle collabore avec Franz Welser-Möst et l'orchestre de Cleveland, Cristian Măcelaru et l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, Krzysztof Urbanski et l'Orchestre symphonique d'Indianapolis, Markus Stenz et l'Orchestre symphonique de Baltimore, et Marin Alsop et l'Orchestre de São Paulo. Au disque, elle enregistre *Siroe* (Hasse) et *Ottone* (Haendel) sous la direction du chef George Petrou. Cette saison, elle chantera dans *Dialogues des Carmélites* à Houston et retournera à Zurich pour *L'Olimpiade* (Pergolèse) et *Girl with a Pearl Earring* (Stefan Wirth). Elle fait ses débuts à l'OnR.

Rachael Wilson,
Kay (mezzo-soprano)



La mezzo-soprano américaine Rachael Wilson naît à Las Vegas et découvre la musique et la guitare au sein de sa famille de musiciens de jazz professionnels. Elle fait ses études à l'université de Chapman en Californie puis auprès de la soprano Carol Neblett de 2007 à 2011. Elle poursuit ses études à la Juilliard School puis entre à l'Opéra Studio de l'Opéra de Munich dont elle intègre la troupe en 2015. Lors de cette période, elle a l'opportunité de participer à de nombreuses productions et de faire plus de quarante-cinq prises de rôles, notamment comme Hansel (*Hansel et Gretel*), Dorabella (*Così fan tutte*), Chérubin (*Les Noces de Figaro*), le Lycéen (*Lulu*), Fatime (*Oberon*, production qui a reçu le prix du festival de l'Opéra de Munich). Lors de la saison 18/19, elle fait ses débuts sous la direction de Kirill Petrenko comme Emilia (*Otello*) et le Page (*Salomé*, mis en scène par Krzysztof Warlikowski). En concert, elle se produit au Carnegie Hall de New York dans *Le Gloria* de Vivaldi, au Kimmel Center de Philadelphie dans la *Petite messe solennelle* (Rossini) et au Lincoln Center dans *Il trionfo del tempo e del disinganno*, dans le rôle de Disinganno. A Munich, elle se produit dans les *Folk Songs* de Berio et interprète le rôle de Judith dans l'oratorio *La Béthulie libérée* (Mozart). Sa discographie comprend de multiples enregistrements avec l'Orchestre de la radio bavaroise en tant que membre de la troupe de l'Opéra de Munich. En 19/20, elle fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de la radio-télévision irlandaise dans *Ivan le Terrible* (Prokofiev). Elle est actuellement membre de la troupe de l'Opéra de Stuttgart. En 19/20, elle y interprète le rôle de La Malaspina pour la première de *Luci mie traditrici* (Sciarrino). Elle y fait ses débuts en Charlotte (*Werther*) et y chantera prochainement dans *L'Or du Rhin* et *Juditha triumphans*. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Helena Rasker,
La Grand-Mère, la Vieille Dame, la
Finnoise (contralto)



La contralto hollandaise Helena Rasker se forme au Conservatoire royal de La Haye et au centre de musique de Tanglewood. Son répertoire s'étend de Bach aux compositeurs contemporains. Elle travaille sous la direction de Sir Antonio Pappano, Sir George Benjamin, Marc Minkowski, Jaap van Zweden, Laurence Cummings, Marc Albrecht et Yannick Nézet-Seguin. Récemment, elle fait ses débuts au Covent Garden de Londres dans le rôle d'Erna (*Morgen und Abend*, Georg Friedrich Haas), rôle avec lequel elle fait ses débuts au Deutsche Oper de Berlin. Elle se produit pour la première fois à Essen en Comtesse (*La Dame de pique*), au Festival d'Aix-en-Provence en Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* et fait son retour à l'Opéra national des Pays-Bas dans le même rôle. Elle chante le rôle de Ramise dans *Arminio* (Haendel) au Festival international Haendel de Göttingen. En concert, elle intervient dans *Into the Little Hill* (George Benjamin) avec l'Ensemble Modern au Wigmore Hall, à la Elbphilharmonie de Hambourg et avec l'Ensemble intercontemporain au Festival Présences à Paris. En 20/21, elle fait ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées et au Grand théâtre de Genève dans le *Messie* mis en scène par Robert Wilson, au festival Opera Rara de Cracovie dans *The Golden Dragon* de Peter Eötvös et dans *Jenufa* avec l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise. Prochainement, elle fera ses débuts au Staatsoper de Berlin dans une nouvelle production sous la direction de René Jacobs, chef avec qui elle partira en tournée avec *Marie-Madeleine aux pieds du Christ* (Caldara). Elle fait ses débuts à l'OnR.

David Leigh,
La Reine des neiges, le Renne, l'Horloge
(basse)



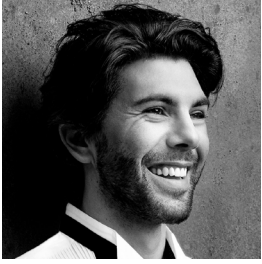
La basse américaine David Leigh naît dans une famille d'artistes et se forme à la composition, à l'opéra et à la pratique vocale à l'université de Yale avant d'intégrer le programme de jeunes artistes du Metropolitan Opera de New York. Il est lauréat de la Fondation des arts de New York et du Cercle Wagner de cette même ville en 2017. Il est particulièrement remarqué pour son rôle du Commandeur (*Don Giovanni*) qu'il interprète au Festival d'Aix-en-Provence, au Festival d'opéra baroque et romantique de Beaune, à l'Opéra national de Lorraine, au Luxembourg et à l'Opéra du Michigan dans son pays natal. En 2018, il fait ses débuts au Théâtre du Bolchoï dans *La Bohème* (Colline) et chante dans *Cendrillon* (Massenet) au Metropolitan Opera de New York, sous la direction de Bertrand de Billy dans une mise en scène de Laurent Pelly. A l'Opéra Queen City de Cincinnati, il interprète Fafner (*Siegfried*). En 2018/2019, il fait ses débuts à l'Opéra de San Francisco en Zuniga (*Carmen*), à Santa Fe en King Hjarne (*The Thirteenth Child*) et participe à la création de l'opéra *Hadrian* de Rufus Wainwright à Toronto. En 2020, il fait ses débuts à l'Opéra de Seattle dans *Eugène Onéguine* où il interprète le Prince Grémine. Il chante pour la première fois Sparafucile (*Rigoletto*) à l'Opéra du Kentucky et participe à la production de *Manon Lescaut* à l'Opéra de Dallas. Cette saison le mènera en France où il interprètera Sarastro (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra national de Lorraine, rôle qu'il reprendra par la suite à Toronto. A Santa Fe, il interprètera Marke dans *Tristan et Isolde*. Il fera prochainement ses débuts dans *L'Anneau du Nibelung* à Zurich sous la direction de Gianandrea Noseda. Il fait ses débuts à l'OnR.

Michael Smallwood,
La Corneille de la forêt (ténor)



Le ténor australien Michael Smallwood commence sa formation vocale tout en obtenant un diplôme de droit à l'université de Melbourne. Après des études à l'université des arts de Victoria, à l'académie nationale de musique d'Australie et à la Juilliard School de New York, il intègre l'Opéra Studio de l'Opéra de Hambourg en 2001. De 2010 à 2017, il est chanteur en résidence à l'Opéra de Halle puis à l'Opéra d'Essen. Intéressé par la musique moderne, il interprète des œuvres de Luigi Nono, Hans Werner Henze ou encore Olga Neuwirth. Il chante Monostatos dans *La Flûte enchantée* au Theater an der Wien sous la direction de René Jacobs, le 2^{ème} Juif dans *Salomé* au Staatsoper de Berlin et à Leipzig, un Écuyer dans *Parsifal* à l'Opéra national de Paris, Scaramuccio dans *Ariane à Naxos* au Nederlandse Reisopera, Ferrando dans *Così fan tutte* à Halle. Fréquemment invité au Staatsoper de Berlin, il y interprète un Chevalier du Graal dans *Parsifal*, Spoletta dans *Tosca*, Goro dans *Madame Butterfly* ainsi que la Seconde Sorcière (*Didon et Énée*) la saison dernière. Il y est Mercure dans *Hippolyte et Aricie* (Rameau) sous la direction de Sir Simon Rattle. Il reprend le rôle de Spoletta (*Tosca*) au Semperoper Dresde, à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence. Il chante Kaufmann (*Jacob Lenz*) au Théâtre de l'Athénée à Paris avec la Compagnie Le Balcon, la Seconde sorcière et Un esprit (*Didon et Énée*) au Théâtre royal de Madrid. Il interprète également le Frère (*Les Sept Péchés capitaux*) et Billy (*Mahagonny*) à la Scala de Milan sous la direction de Riccardo Chailly. En concert, il se produit à Berlin, Melbourne, Sydney, Dresde et dans *La Création* de Haydn à l'Opéra de Dijon, avec François-Xavier Roth et Les Siècles dans *Lelio* (Berlioz) à Hong Kong. Parmi ses projets figure notamment *Hippolyte et Aricie* sous la direction de Sir Simon Rattle au Staatsoper de Berlin et à la Philharmonie de Paris. Il fait ses débuts à l'OnR.

Théophile Alexandre,
La Corneille du château (contreténor)



Le contreténor Théophile Alexandre se forme au Conservatoire national supérieur de Paris à la fois en chant lyrique et en danse. Il se produit autant dans les répertoires baroque (Bach, Vivaldi, Purcell) ou classique (Gluck, Mozart, Haydn) que dans les créations contemporaines (Escaich, Lavandier, Moutaka). Révélé par le chef d'orchestre Jean-Claude Malgoire dans le rôle-titre d'*Orlando* de Haendel, il chante à la Philharmonie de Paris, au Lincoln Center de New York, dans les Opéras de Versailles, Bordeaux, Ottawa, Berne, à la Fenice de Venise ou encore au Concertgebouw d'Amsterdam. Il se produit sous la direction de chefs d'orchestre tels que William Christie, Gabriel Garrido, Sébastien d'Hérin, Paul Agnew, Christophe Grapperon et Laurence Equilbey. Aux côtés des Musiciens du Louvre – Marc Minkowski, il se produit en tant que contreténor et danseur dans un concert autour de *Pulcinella* (Stravinski). Il mêle également les deux arts dans l'opéra-bouffe *Les Chevaliers de la table ronde* (Hervé) en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, qu'il présente lors d'une tournée en France à Bordeaux, Massy, Nantes, Rennes, Limoges, Caen mais également à la Fenice de Venise. Sa carrière de danseur le mène à travailler auprès de chorégraphes tels que Jean-Claude Gallotta, Laura Scozzi, Pina Bausch, la compagnie Montalvo-Hervieu. Au disque, il publie en 2018 son premier album solo. Il fait ses débuts à l'OnR.

Floriane Derthe,
La Princesse (soprano)



La soprano française Floriane Derthe se forme à la musicologie à la Sorbonne et au conservatoire du IX^e arrondissement de Paris. Elle entre en 2016 à la Haute école de musique de Lausanne et y est diplômée en 2019, avant d'intégrer le master de soliste dans la classe de Brigitte Balleys. Particulièrement intéressée par la mélodie française et le lied, elle fonde durant ses études le duo Hekla avec le pianiste Hugo Mathieu. Ensemble, ils sont lauréats du concours international de la mélodie de Gordes 2020 (Prix des musicales du Lubéron) et du Concours international de la mélodie française de Toulouse 2019 (Prix de piano). Le duo Hekla se produit régulièrement en récital en Suisse et en France. La saison dernière, elle fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Lausanne dans le rôle d'une sirène dans *Rinaldo*. En septembre 2021, elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR.

Moritz Kallenberg,
Le Prince (ténor)



Moritz Kallenberg fait ses débuts avec le chœur de garçons Capella Vocalis à Reutlingen. Il étudie ensuite à l'École de musique de Fribourg avec Reginaldo Pinheiro et au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence, et se perfectionne auprès de Brigitte Fassbaender. Sur la scène lyrique, il interprète notamment les rôles d'Ecclitico (*Il mondo della luna*, Haydn) et du Marchand d'animaux (*Le Chevalier à la rose*, Strauss) avec Sir Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker à Baden-Baden, Don Ottavio (*Don Giovanni*) avec l'Académie Franz Liszt de Budapest, et fait ses débuts à l'Opéra de Leipzig, au Stadttheater de Fribourg, et au Staatsoperette de Dresde. En concert, il chante Bach, Haydn, Mozart et Schubert mais également la *Passion selon saint Matthieu* et la *Brocks-Passion* de Telemann ou *Alexander's Feast* de Haendel. En 2017, il fait ses débuts en Évangéliste dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec Ruben Jais à Milan et dans le *Requiem* de Mozart au Konzerthaus de Berlin. Depuis la saison 2018-2019, il est membre de l'Opéra de Stuttgart et est nommé deux fois « Révélation de l'année » par le magazine Opernwelt pour ses débuts dans le rôle de Graf Hohenzollern (*Der Prinz von Homburg*, Hans Werner Henze), sous la direction de Cornelius Meister. En 2019, il intègre Le Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants dirigée par William Christie et Paul Agnew. Sous leur direction, il chante Belfiore (*La finta giardiniera*, Mozart) au festival « Dans les Jardins de William Christie » puis en tournée internationale. Parmi les projets de Moritz Kallenberg, citons ses débuts dans le rôle de Hyllus (*Hercules*, Haendel) au festival international Haendel de Karlsruhe, Oronte (*Alcina*) et Mercure/Thespis (*Platée*) à l'Opéra de Stuttgart. À l'OnR, il interprète un Chevalier du Graal dans *Parsifal* en 2020.

Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

*Directrice de la communication,
du développement et des relations
avec les publics*
Elizabeth
Demidoff-Avelot

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis
Avril
Caisse des dépôts
Crédit Agricole Alsace
Vosges

Associés
Electricité de Strasbourg
ENGIE Direction
Institution France et
Territoires
Groupe Yannick Kraemer
Humanityssim
Seltz Constructions-Hôtel
Cinq Terres

Supporters
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra
Cave de Turkheim
Champagne Moët et
Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Kieffer Traiteur
Les fleurs du bien... Artisan
fleuriste
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque nationale
et universitaire
de Strasbourg
Bibliothèques idéales
Cinéma Odyssée
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts
du Rhin,
Institut Culturel Italien
de Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
POLE-SUD
CDCN
TNS-Théâtre national
de Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
Alsace 20
Canal 32
Coze
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Moselle tv
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4
Radio Judaïca
RTL2
Szenik.eu
Top Music
Transfuge
Vosges tv

Contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

Tél + 33 (0)6 42 20 68 89

Courriel : zbroggi@onr.fr

operanationaldurhin.eu

Strasbourg

Opéra

Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR

Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature

20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne

39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio

Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre

Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar